



Un problème de génération ?

PHILIPPE LEKEUCHE

Aujourd'hui, l'on parle beaucoup de rupture entre les générations comme si les jeunes ne prêtaient plus attention à leurs aînés et prétendaient se construire *sui generis* par « génération spontanée ». L'on prétend de même qu'ils lisent peu, qu'ils sont davantage concernés par le monde de l'image et les technologies de la communication.

Ayant été longtemps enseignant, je nuancerais ce jugement. J'ai pu constater qu'il existe toujours des jeunes passionnés par la lecture et la littérature, habités par le désir de connaissance, d'accéder à la Culture, intéressés par les auteur(e)s classiques et curieux des contemporains.

C'est vrai qu'ils utilisent énormément la technologie, tout comme leurs aînés d'ailleurs, mais ils ne sont pas dupes : ils savent prendre du recul vis-à-vis des techniques et ce qu'ils recherchent avant tout, parfois désespérément, ce sont des interlocuteurs plus âgés, ayant une expérience de la vie et de ses méandres complexes et souhaitant les partager ; ils sont avides d'authenticité, de vérité, et d'une relation saine qui ne soit pas faite d'emprise sous le joug d'une autorité tout extérieure et factice. Pour eux, l'autorité doit plutôt venir de l'intérieur, de l'expérience de la vie, de la sincérité de l'interlocuteur.

Ils restent vigilants et critiques par rapport à ce monde des techniques, par rapport aux injustices, à l'intolérance, à la destruction de la Nature, à la souffrance des animaux considérés comme des marchandises, par rapport au racisme, aux

guerres, etc. Ils sont attentifs aux autres et au respect des différences en tous genres qui caractérisent les êtres humains.

Ils ont soif de transmission à condition que celle-ci soit un partage, un dialogue incluant la réciprocité de l'écoute. J'ai beaucoup appris de mes étudiantes et de mes étudiants, ils entretenaient chez moi l'exigence d'être vrai, de ne pas occuper la position de « celui qui sait tout » mais davantage celle de celui qui pose les bonnes questions, qui chemine dans le questionnement et ne prétend pas disposer de réponses autoritaires.

J'ai confiance en la jeunesse et je place en elle mon espérance car, à bien y regarder, elle ne se laisse plus formater par les préjugés, les codes sociaux préfabriqués, les statuts purement honorifiques, les titres de toutes sortes, la « pensée déjà toute faite », pour paraphraser Péguy.

Quand j'étais jeune poète, j'écoutais attentivement les remarques, les critiques et les conseils que me prodiguaient des écrivain(e)s et poètes plus âgé(e)s ; avec le temps, prenant de l'âge, je suis resté le même : j'écoute avec attention ce que des jeunes poètes, que j'estime, ont à me dire sur mes poèmes. Dans le cas contraire, je serais vraiment devenu « vieux ».

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Philippe Lekeuche, *Un problème de génération ?* [en ligne], Impromptu #34 (15 mai 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arlfb.be>